

La Mort & le Bucheron (Fables, I/16)

Un pauvre Bûcheron, tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier, et la corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire
"C'est, dit-il, afin de m'aider
À recharger ce bois; tu ne tarderas guère."
Le trépas vient tout guérir;
Mais ne bougeons d'où nous sommes.
Plûtôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

Le Lion & le Moucheron (Fables, II/9)

Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre.
C'est en ces mots que le Lion
Parlait un jour au Moucheron.
L'autre lui déclara la guerre.
Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de Roi
Me fasse peur ni me soucie?
Un boeuf est plus puissant que toi,
Je le mène à ma fantaisie.
A peine il achevait ces mots
Que lui-même il sonna la charge,
Fut le Trompette et le Héros.
Dans l'abord il se met au large,
Puis prend son temps, fond sur le cou
Du Lion, qu'il rend presque fou.
Le quadrupède écume, et son oeil étincelle;
Il rugit, on se cache, on tremble à l'environ;
Et cette alarme universelle
Est l'ouvrage d'un Moucheron.
Un avorton de Mouche en cent lieux le harcèle,

Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,
 Tantôt entre au fond du naseau.
 La rage alors se trouve à son faite montée.
 L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir
 Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée
 Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.
 Le malheureux Lion se déchire lui-même,
 Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,
 Bat l'air, qui n'en peut mais; et sa fureur extrême
 Le fatigue, l'abat; le voilà sur les dents.
 L'insecte du combat se retire avec gloire:
 Comme il sonna la charge, il sonne la victoire,
 Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin
 L'embuscade d'une araignée:
 Il y rencontre aussi sa fin.
 Quelle chose par là nous peut être enseignée?
 J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis
 Les plus à craindre sont souvent les plus petits;
 L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire,
 Qui périt pour la moindre affaire.

Le Chat, la Belette, & le Petit Lapin (Fables, VII/16)

Du palais d'un jeune Lapin
 Dame Belette un beau matin
 S'empara ; c'est une rusée.
 Le Maître étant absent, ce lui fut chose aisée.
 Elle porta chez lui ses pénates un jour
 Qu'il était allé faire à l'Aurore sa cour,
 Parmi le thym et la rosée.
 Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours,
 Janot Lapin retourne aux souterrains séjours.
 La Belette avait mis le nez à la fenêtre.
 O Dieux hospitaliers, que vois-je ici paraître ?
 Dit l'animal chassé du paternel logis :
 O là, Madame la Belette,
 Que l'on déloge sans trompette,
 Ou je vais avertir tous les rats du pays.
 La Dame au nez pointu répondit que la terre
 Était au premier occupant.
 C'était un beau sujet de guerre
 Qu'un logis où lui-même il n'entrait qu'en rampant.
 Et quand ce serait un Royaume